

Ob ovo

Le cœur de la Schtroumpfette se remplit de souffrance. Il pleure davantage qu'un saule pleureur iridescent sous la pluie. Des larmes d'or perlent sur les joues bleues de la petite suite au départ si peu sauvage de Jenquet de l'Île de Leconte. Aucune poussette pour l'obliger à quitter l'île. Personne ne jubile et aucun clairon pour souligner la fin de ce conte de fée. Pourtant, Jenquet y avait trouvé un filon parfait pour y poser ses semelles. Ce magnifique héros est le seul confident qu'Éros a envoyé à la Schtroumpfette. Elle l'aimait plus que le Grand Schtroumpf. Parfois, lors de nuits étoilées, quand la solitude accompagnait Jenquet, il parcourait le petit sentier menant à la modeste demeure de la dame en bleu. Il lui racontait humblement ses aventures, enquêtes et conquêtes.

La Schtroumpfette remonte dans ses souvenirs et quelques pages en arrière de son journal intime. Il lui démange d'étaler au grand jour quelques affaires classées de son héros préféré. Une gloire que les écrivains de tous les temps souhaitent. Peut-être que ces illuminés voyaient clair, et que le soleil, un jour ne se coucherait plus sur les péripéties de Jenquet.

Retenez l'heure : 7h33 ce lundi matin.

Jenquet se rend chez son amie Johanne qui élève des poules pondeuses. Pendant qu'ils discutent de l'importance de ne rien faire, un bruit suspect s'élève du poulailler. Jenquet se dirige diligemment vers la provenance de cette pollution sonore. Impossible de reconnaître la cause de ce brouhaha. Comme c'est son métier de protéger la veuve et l'orphelin, il prend charge de protéger la première d'autant qu'elle n'a pas eu d'enfant ! Il approche du poulailler en se demandant comment commencer l'interrogatoire : l'œuf ou la poule. Comme la poule a déjà pondu, elle ne répond pas. Jenquet se tourne vers l'œuf pour obtenir sa version. Ce dernier invoque le deuxième amendement de la constitution aviaire pour avoir le droit d'être fécondé. L'œuf se base sur des écrits d'Horace, un siècle avant J.C. qui a dit "Ob Ovo", c'est-à-dire : tout part de l'œuf. Il exige la présence d'un coq. Jenquet passe du coq à l'âne pour lui faire comprendre que sa fécondation est impossible puisqu'il est déjà de ce monde. Simple principe chimique. L'œuf éclate en larmes, prisonnier de sa coquille. Jenquet résiste à ses pleurs. Si l'œuf se brise, il n'en fera pas un plat. Pas question de se brouiller avec Johanne. Puis, le regard aiguisé de Jenquet

amène son œil droit aux confins du poulailler où un chaton s'est pris la patte gauche dans une maille de la clôture. N'écoutant que son courage et les miaulements du félin, il le libère. Cette découverte, à l'origine du brouhaha, clôture l'enquête. Pour éviter que le journal Libération en parle, Jenquet étouffe l'enquête dans l'œuf qu'il rapporte à Johanne. N'est-ce pas l'heure du petit déjeuner ?

Il était une foi

Après un copieux déjeuner, copié sur celui de la veille, je me rends au bureau qui est situé à quelques pas de ma table de cuisine, vu que je suis un adepte du travail à domicile fixe.

La journée commence par un tintement de la sonnette de la porte d'entrée. Je me dis qu'un visiteur arrive puisqu'on n'utilise jamais cette sonnette pour annoncer son départ.

Sûrement pas un rodeur défiant mon système d'alarme. J'entrouvre la porte à un homme d'une soixante d'années. Ses cheveux auraient été grisonnants, s'il n'était pas chauve. Un collet romain l'entoure. Fouillant dans mes souvenirs d'enfance, j'en conclus que c'est un prêtre. Pourquoi vient-il voir un détective privé ? Une cause de pédophilie ? Peut-être que lui, il savait caresser chaque Pierre du village. Je tente de me rassurer. Je ne peux pas l'intéresser à mon âge. Je ne les intéressais pas même jeune. Il se présente : l'abbé Cabochon, vicaire du curé Bouchon. Presque en pleurs, il me supplie de l'aider à retrouver son bien le plus précieux. J'hésite à prendre son affaire en main (pas de double sens svp). Un examen dans mon horaire : rien. Je regarde ma liste de tâches à faire. Une seule : me trouver une enquête à enquêter. J'accepte l'affaire. Je discute du prix. Mais le vicaire est mal pris. Il souhaite me payer avec les résultats de sa quête dominicale. Je lui réponds qu'avec douze euros, je ne ferai pas une enquête très élaborée. À la vitesse d'une limace, je rapièce notre différence d'honoraires. Il accepte alors de me faire un chèque de vingt euros. Je lui consacre dix minutes et lui remets un reçu de charité.

Je prête alors mon oreille gauche à l'écoute de ses malheurs. Habitué aux litanies, il me récite les siennes : accroc au vin de messe pétillant dans lequel il ajoute quelques gouttes de grenadine ; plusieurs petits vols de monnaie dans les quêtes dominicales ; deux enfants illégitimes dont il doit payer pension à deux paroissiennes différentes suite à quelques

aventures torrides. Je constate alors que j'ai bien fait de me détourner de la prêtrise quand j'étais jeune. Je lui demande d'en venir aux faits ; ses dix minutes arrivant à terme.

Quel est ce bien perdu si précieux pour lui consacrer vingt euros ? Un coffret, des bijoux, ses clés, son animal favori : chat, chien, toucan ?

Candidement, il me supplie de l'aider à retrouver la Foi. Elle l'a quitté au gré des flots de la vie n'étant plus ancrée sur les enseignements du Seigneur. Aucune trace de pédophilie. Je lui conseille d'en parler à son curé qui a plus de compétence en la matière. Quand à mon aide, ce sera pour une autre fois.

Amnésie

Dernièrement, Jenquet a aidé une femme amnésique à retrouver la mémoire. Ce ne fut pas une tâche facile puisqu'elle ne se souvenait d'aucun indice lui permettant de transformer sa mémoire morte en mémoire vive. Voici le verbatim du rapport en rapport avec cette affaire :

Premier lundi de pandémie. Je me trouve au centre hospitalier pour une prise de sang visant à déceler le virus à sa racine. Elle, elle attend depuis dix-sept heures dans la salle d'urgence, afin d'être examinée pour une blessure à l'occiput dont elle espère survivre. Sa beauté me frappe tel un ouragan. Je l'examine pendant dix-sept secondes, m'assoies à ses côtés, le gauche en premier, puis ensuite le droit, un cérémonial qui me permet une meilleure vue en plongée dans son chemisier. Dix-sept minutes plus tard, je me présente : Jean Jenquet, détective privé à votre service. Elle me répond par des larmes aux confins de ses pupilles ce qui m'alarme. Demandant son nom, j'apprends qu'elle ne s'en souvient pas, sa mémoire l'ayant banni. J'offre de l'aider (ce qui est le but même de mon métier). Un silence ouaté pesait sur la pièce et Sacha (on apprendra son nom plus tard) n'entendait que les lointains battements de son cœur. Mon métier exige de l'intelligence. Je lui demande, de mon air patibulaire, si elle a un téléphone intelligent. Elle ne le sait pas. Avec sa permission, je fouille dans son sac à main. Quinze minutes plus tard, j'ai en main l'objet recherché dans un écrin de soie décoré d'une fleur rose. Utilisant le pouce de l'inconnue, je réussis à déverrouiller ledit appareil. Une musique composée de trois quintes m'indique qu'il est prêt à délivrer son contenu. Je reconstitue son patrimoine et le

drame de cette beauté fatale. Quand même curieux de se servir de l'historique de sa page Facebook pour faire l'historique de sa vie. Une enquête à suivre...

Le jour du souvenir

Je suis toujours dans cette salle d'attente cosmopolite avec une amnésique qui ne se souvient de rien. Son historique Facebook me dévoile des faits troublants. Je me dois d'aider cette belle inconnue. Rien ne nous enhardit plus que le trouble des autres. Ses ennuis ne commencent pas à sa conception, heureusement. Je rappelle à son souvenir un mariage avec un Apollon de visage mais dont le sexe ne l'a pas longtemps satisfaite. En réalité, il s'est fait la belle quand il a appris que les seins de sa belle n'étaient pas sains et qu'une tumeur, dont parfois tu meurs, y avait trouvé refuge. La pauvre s'est retrouvée seule. Elle fit alors la rencontre d'un homme gentil, prévenant et doux qui se transformait en monstre lorsqu'il prenait un verre. Comme il avait toujours un verre à la main, la joue gauche de la dame porte des marques très visibles de ses sévices. Au fur et à mesure que je lui rappelle ces faits, mon amnésique écrit son histoire. Elle se souvient maintenant avoir frappé son conjoint avec un arrosoir décorative en tentant une défense à ses attaques. Elle a même pris une photo de lui, gisant de façon définitive dans une mare de sang orangée. Elle sait qu'elle devra faire face à la justice.

Voulant s'assurer d'avoir les moyens financiers pour assurer sa défense, elle se rend au casino de Monte-Carlo en misant sur sa bonne fortune. Mais la roue ne tourne pas en sa faveur. Elle consacre ses derniers dollars au bar du casino, dans l'espoir d'oublier ses malheurs en s'enivrant. Elle a oublié qu'il faut rester prudent en traversant la rue. C'est en quittant le trottoir qu'elle voit le macadam lui monter au visage. Un bon samaritain breton la recueille et la dépose à la salle d'urgence.

C'est ainsi, et grâce à ma perspicacité légendaire, que Sacha se souvient de son nom et que la mémoire lui revient entièrement. Elle me remercie de mon aide et me demande si elle peut m'engager dans une cause qui lui tient à cœur. Je pense immédiatement qu'elle souhaite que je l'aide à la débarrasser du corps infect de son mari gisant dans son

appartement. Quelle n'est pas ma surprise quand elle me dit : "Aidez-moi à tout oublier". Facile. J'ai moi-même oublié la raison de ma visite à l'hôpital. Ah oui : ma piqûre vaccinale contre la Covid.

Famille recomposée

Jenquet a reçu par la poste un mandat d'enquête, vide de mandat-poste. Une enseignante, dont je tairai le nom, s'inquiétait du prénom des enfants provenant de la famille Letendre. Elle avait deux enfants inscrits dans sa classe : Louis-Notaire et Jean-Leprêtre. Une loi au Québec précise que les parents doivent donner des prénoms décents à leurs enfants. Le ministère de la Famille a donc chargé Jenquet de vérifier auprès des parents la raison de ces prénoms incongrus. Une rencontre avec monsieur Letendre fut impossible. Cet homme, bourru et colérique, n'a pas accepté la visite d'un mandataire gouvernemental prétextant un complot de l'État pour contrôler ses citoyens. Jenquet rencontra son épouse Marie-Madeleine Laliberté en l'absence de l'époux. Il se rendit au domicile de cette dernière, gyrophares éteints, espérant conserver l'anonymat complet. En expliquant le motif de sa visite, Jenquet craignait de semer la terreur chez la dame. Non, sa vie ne bascula pas dès les premières paroles de l'inconnu. La diva avait déjà une armature complète d'explications cousues de fil blanc au moyen d'un tricotin intellectuel efficace pour expliquer ses motifs quant aux prénoms de ses enfants.

Celui de Louis-Notaire remonte à quelques années alors qu'elle recevait Me Louis Larue, notaire, lui proposant de faire son testament. Ils couchèrent volontairement ses dernières volontés sur le matelas. L'imbécile de Letendre n'en sut jamais rien, bien que surpris par la naissance de Louis-Notaire. Prise de remords et de honte, Marie-Madeleine, telle une pécheresse, alla à la confesse. Le curé Bouchon s'empressa d'accueillir sa confession et connaissant la facilité pour cette femme à pécher, lui proposa des visites pastorales à domicile pour lui éviter les flammes de l'enfer. Deux semaines plus tard, le curé se rendit au domicile conjugal. Brandissant un bouquet de coquelicots en guise de camouflage et constatant que Letendre était absent, il prit Laliberté par les sentiments et par derrière. Malchanceuse, Marie-Madeleine accoucha de Jean-Leprêtre.

Jenquet fit son rapport au Ministère en confirmant que les prénoms sont des plus communs et rappellent de doux souvenirs à la mère. Un an plus tard, Jenquet doit compléter son enquête au sujet d'un nouvel enfant du couple prénommé Jean-Quête !

Rouge de timidité

Alphonse, ayant à peine atteint l'adolescence, ne cessait de rougir à cause de sa timidité. Agoraphobe en plus, il n'osait sortir de sa demeure. En fait, il n'avait jamais tenté une sortie pour visiter son quartier appréhendant tous les dangers extérieurs.

Un jour, prenant conscience que des curieux jetaient un coup d'œil dans son logis, il prit panique et logeât un appel à Jenquet. Ce dernier, n'hésitant pas à se jeter plein pied dans ce dilemme, prit rendez-vous avec Alphonse, chez lui évidemment. Euh ! La discussion se fit à travers une vitre. Pas question pour Alphonse qu'on partageât son intimité d'autant plus qu'il vivait nu, ne pouvant revêtir aucun habit. Tout son corps vira au rouge écarlate aux regards de Jenquet ! Ce que la timidité peut faire. Notre enquêteur chercha alors la cause de cet inconfort. Sachant que parler de ses peines, c'est déjà se consoler, Alphonse lui raconta que depuis sa naissance, il se sent épié. Une situation peu rassurante quand on est au bord d'une véritable peur de sortir de chez soi. Ce que la scopophobie peut amener. Jenquet trouva une solution brillante. Qui l'eut crû ? Il se rendit chez un détaillant et acheta un rouleau de pellicule autocollante translucide. Il avait la certitude que cela mettrait Alphonse à l'abri des regards indiscrets. Il parvint à installer la pellicule ce qu'on ne verra sur aucune pellicule puisque la scène ne fut jamais filmée. Depuis ce temps, Alphonse, ce n'est pas un hasard, vit une vie moins stressante à l'abri des regards étrangers. Il ne reste plus qu'une seule énigme à résoudre pour Jenquet. Qui a bien pu donner le nom d'Alphonse à un poisson rouge ?

L'homme idéal

Jenquet vient d'accepter le contrat d'une dame demandant de lui trouver le mari idéal. Sa cliente est une femme effrontée mais très attirante de 34 ans. Mesurant un mètre sept et pesant à peine cinquante kilos, elle a des mensurations à faire plaisir à toutes les mains, même informes. Jenquet se met au travail au rythme d'une cigale et après une semaine de recherche sur les sites de rencontres, lui présente un adonis. Un beau gars d'un mètre

quatre-vingts aux yeux bruns pétillants et aux cheveux noirs. Il a le même âge que sa cliente. Il est certain que sa beauté va plaire. Même un homosexuel s'y plairait. Ce n'est pas peu dire. La relation dure à peine trois semaines. Un nuage plane sur le couple. Sa cliente n'en peut plus de voir les autres femmes n'avoir d'yeux que pour son dieu. Non pas qu'elle soit jalouse, mais seulement égocentrique. Jenquet repart donc à la chasse à l'homme idéal. Une recherche dans un club d'hommes divorcés lui permet d'isoler un spécimen qui passe facilement inaperçu en société mais qui a l'avantage d'avoir un portefeuille bien rempli dont plusieurs cartes à son crédit. Les quelques années de plus que la cliente sont vite oubliées avec les quelques dollars de plus qu'il a à offrir. Moins d'un mois plus tard, retour de la cliente, dépitée. Elle constate que son nouveau copain a un portefeuille très diversifié, sans gouffre, mais qu'il fait des placements avec d'autres femmes lors de ses voyages d'affaires. Ça ne faisait pas l'affaire de ma cliente. Jenquet lui demande alors de lui fournir un indice sur le genre de gars qu'elle souhaite fréquenter. Mystère! Elle lui balbutie tout bas à l'oreille qu'elle adorait une vie dangereuse avec un hors-la-loi. Jenquet se rend alors dans un café de mafieux, le Batracien, où il s'assoie au bar. Son arrivée coupe le son aux occupants assis aux tables. Les yeux fouillent le silence, scrutent des bas-fonds comme s'ils veillaient, désertant le monde, tout à la fois ici et ailleurs. Notre héros demande au serveur s'il ne connaît pas un tueur à gages, célibataire. Deux minutes plus tard, il se retrouve entouré de cinq hommes avides qui lui fournissent leur carte d'affaire. Il a pourtant affaire à des tueurs anonymes. Il leur montre la photo de sa cliente et avant même de pouvoir leur expliquer ce que cette dernière cherche, les tueurs se sont déjà envolés. Jenquet se rend alors chez sa cliente pour lui faire part de sa déconvenue. Il la trouve, gisant sur son lit à baldaquin, criblée de cinq balles. N'ayant eu le temps d'expliquer à ses tueurs à gages pourquoi il avait besoin de leurs services, il vient de se priver de ses honoraires.

Une auto-mortalité

Il paraîtrait qu'une personne de 77 ans ait tenté de mettre fin à ses jours en utilisant le suicide. Tous les policiers sont indisponibles. Ils ont été appelés sur les lieux d'un grand rassemblement d'anti-masques manifestant en faveur de la propagation de la Covid-19. Jenquet fut donc chargé de cette enquête morbide. Voici son rapport :

Le suicidé ayant appelé lui-même les services hospitaliers, j'en déduis qu'il ne doit pas avoir succombé à la tentation et qu'à mon arrivée chez lui, il sera hospitalier, sinon il aurait été hospitalisé. Comme il s'agit d'une urgence, je prends le temps de me doucher et de me faire la barbe au cas où une future veuve prenne le goût de partager son veuvage de façon joyeuse. Puis, quelques instants pour m'assurer que mon chat puisse se nourrir adéquatement pendant mon absence. J'arrive rapidement à la porte du suicidé. L'index sur la sonnette m'indiqua que celle-ci fonctionnait bien, ce qui me fit penser à réparer la mienne. Aucun visage dans la fenêtre de la porte puisque je me trouvais devant une porte pleine. Impossible donc de voir qui venait me répondre. Comme dans les films, j'aurais pu utiliser un outil pour crocheter la serrure, mais je l'ai laissé à la maison. J'en suis quitte pour saluer la personne qui m'ouvre sans peine une porte sans pêne. Je remarque immédiatement que l'homme a de la peine puisqu'il pleure à chaudes (je n'ai pas vérifié leur degré de chaleur) larmes, ce qui m'alarme. Un ami du suicidé? Un conjoint? Ni l'un ni l'autre. J'ai devant moi le suicidé bien en vie. Aucune trace apparente de blessures mortelles. Je lui demande s'il va bien. Il me répond: oui malheureusement. Il m'explique que sa vie ne tient qu'à un fil, sa femme l'a quitté avec son meilleur ami qui, trois jours plus tard, la lui a ramenée. Il ne sait que faire avec son ex ex depuis qu'il a refait sa vie avec une future ex, fâchée du retour de la première ex. Il m'avoue : «Je n'ai jamais trompé ma femme, je me suis juste trompé de femme.» Il fit une première tentative en ingurgitant un flacon de médicaments qui s'avéra contenir trois pilules de vitamines C. Puis, il tenta la strangulation sans succès. Plus il se serrait le cou, plus ses forces l'abandonnaient. La pendaison fut impossible n'ayant aucun support pouvant le supporter. Il se tourna vers la noyade afin de noyer sa peine. Peine perdue. Aucune réussite possible dans une douche. Il avait entendu parler des gens qui se coupaient les veines. Pas de veine. Aucune lame de rasoir digne de ce nom. Étant rémunéré sur une base horaire, je demeure près de lui pendant trois heures, lui prêtant mon épaule pour assécher ses larmes et mouiller ma chemise. À mon départ, il a retrouvé la joie de ne pas mourir. Trois semaines plus tard, en lisant la nécrologie, j'apprends qu'il a quitté cette terre, victime de la Covid-19. J'aurais aimé aller au salon funéraire mais je n'ai pas pu, relevant moi-même d'une forte grippe. Et dire que je viens de lui sauver la vie.

Arachnophobie

Dans mon métier d'enquêteur, je me retrouve souvent face à des personnes qui se disent saines d'esprit. Heureusement que mon rôle ne consiste pas à leur donner raison. Un jour, une suave dame de vingt-deux ans me demande d'enquêter sur les causes de sa phobie. Elle est arachnophobe. Elle me dit qu'elle est anxieuse en apercevant des toiles. Cela l'empêche de surfer sur Internet depuis qu'elle sait que c'est une toile informatique. Tout un défi à l'horizon ! La seule façon que j'ai trouvée pour déceler la cause qui occasionne sa peur fut d'utiliser l'hypnose. Une autre de mes armes secrètes. Je l'ai endormie grâce aux vibrations de quelques pensées sinueuses (une technique personnelle). Je lui demande de régresser dans le temps. Elle se retrouve deux cents ans en arrière. J'apprends ainsi qu'à cette époque, elle était une mouche. En allant se nourrir dans les restants d'un festin de faisan aux poivrons, offert par le célèbre écrivain Chateaubriand, transgressant ainsi toute bienséance, la mouche s'est prise dans une toile d'araignée. Après plusieurs réincarnations (il faut y croire, bien sûr), elle reconquiert le présent comme jeune dame, jolie et ayant peur des araignées. Je la réveille d'un claquement de doigts. Un prince l'aurait embrassée. Mais je ne suis pas un prince et avec @Meetoo, il faut faire attention qui on embrasse pour ne pas être embarrassé ou emprisonné à perpète. Je lui apprends ce qui cause sa peur et elle m'apprend qu'elle réussit, de nos jours, très bien sa recette de Chateaubriand au vin rouge. Me demandant si je connais un moyen de la débarrasser de sa phobie, je lui réponds que Jenquet n'a pas réponse à tout et que je préfère l'honnêteté en lui disant ne posséder aucune solution à son malheur. Ma réputation est en jeu. Elle me rétorque tristement : "Jenquet, tu as suivi ta Légende Personnelle, je t'en félicite".

Mon cœur chavire. Puisque je n'avais rien à faire, je l'invite au cinéma Zéphir où on présente le film Spiderman. Elle met aussitôt les voiles. Je ne l'ai jamais revue.

Une fille du tonnerre

Un appel d'urgence clignote sur le répondeur de Jenquet depuis quatre heures. Notre enquêteur reste de marbre, ayant mis hors d'usage la sonnerie de son téléphone filaire afin d'éviter les nombreuses offres non-sollicitées de cartomanciennes exotiques ou de vendeurs de kimonos. Il a confié la tâche de prendre et de régurgiter ses appels à son fidèle répondeur. En émergeant d'un sérieux travail de récupération au moyen d'une longue sieste, Jenquet se décide à écouter l'unique message retenu par son secrétaire

numérique. Un homme, impotent selon la voix entendue, demande de l'aide afin de retrouver la source d'un coup reçu au cœur alors qu'il se trouvait au milieu d'un concert offert par le chœur l'Orphéon. Par chance, le client a laissé un numéro de téléphone pour rejoindre notre héros. Comme il y a urgence, Jenquet compose une chanson sur un air connu de lui seul. L'avenir confirmera que cette œuvre insipide demeurera inédite. Retournant l'appel au client, il tombe, sans se blesser, sur le répondeur de ce dernier. Les appels indésirables font plusieurs victimes. Particulièrement celles qui leur répondent. Par répondeur interposés, Jenquet et Rose-Aimée établissent le contact. On a ici la preuve qu'il ne faut pas se fier au ton de la voix, particulièrement quand on a affaire à un transsexuel. Un rendez-vous est pris pour le lendemain afin de faire la lumière du jour sur le problème de monsdame.

- Voici mon problème : la semaine dernière sous les projecteurs du stade de foot, j'ai reçu un coup direct au cœur. Une femme magnifique se tenait devant moi. La tête altière, les épaules droites, les seins au garde-à-vous et des jambes à faire marcher n'importe quel gibier. J'ai eu le coup de foudre immédiat. Ce que j'ai fait, s'appelle, je crois, aller se mettre dans la gueule du loup. Mon cœur battait à tout rompre. Mes yeux ne pouvaient quitter ses yeux bleus, ses oreilles brunes et pointues et sa petite langue rose. Je la voyais, couchée dans son petit sac de voyage rose porté en bandoulière, toute jeune encore. Une petite siamoise à ne pas en douter. Ma main droite s'est avancée prudemment pour flatter la chatte si attirante. J'ai imploré pour la tenir dans mes bras. La dame me l'a confiée pour trente secondes. Une éternité. Et les deux belles disparurent. Comment les retrouver ?

Jenquet, fidèle à lui-même, ce qui est plus facile que la fidélité dans ses mariages, lui proposa de passer une annonce dans le journal à l'intention des belles inconnues. Il proposa le texte suivant : "Madame et sa siamoise, si vous lisez cette annonce, sachez qu'il y a un disciple d'Éon de Tonnerre qui a eu le coup de foudre pour votre chatte. Si vous êtes une cruciverbiste, vous connaissez Éon. Sinon, je suis la personne à la voix masculine qui a tenu votre chatte entre ses mains la semaine dernière. J'aimerais vous retrouver pour un partage de bons moments, votre chatte et moi. Si vous n'avez pas lu cette annonce, laissez tomber ma demande". Elle ne l'avait pas lue.

Meurtre sans cadavre

Nous sommes le 24 juillet 2022. Tous les rédacteurs du journal l'Équipe caressent leur clavier. Même Pierrot qui n'a pas encore terminé son article mettant en valeur le québécois Simon Houle qui a remporté la seizième étape. Une clameur s'élève dans la salle de rédaction. Un coup de feu ? Non, un bouchon de champagne s'éjecte de son magnum. Un cri s'élève. Un silence de mort couvre le pianotement des touches et la clameur des célébrations. Le mystère s'installe dans une des corbeilles où reposent en paix les textes rejetés et un bouquet de fleurs de genêt. Une rumeur circule d'une oreille à l'autre : une tuerie aurait été commise au rayon de l'éditeur en chef. Pour être totalement indépendant et transparent, on fait appel aux meilleurs enquêteurs pour dénouer l'énigme.

Le lieutenant Columbo se présente le premier, paré de son célèbre trench, afin de rencontrer immédiatement Frédéric Waringuez, le rédacteur en chef du journal. Le lecteur sait donc que c'est lui le coupable puisque Columbo agit toujours selon le même modus operandi. Mais, considérant les 3000 caractères imposés, on n'a pas le temps de détailler son processus d'enquête. Quelques minutes plus tard, un homme à la pipe hume la scène et s'imprègne de l'atmosphère. Une vraie éponge qui résout ses enquêtes selon son propre code. Le commissaire Jules Maigret erre de longues minutes et déclare que quelqu'un fume dans la salle où le tabac est interdit. L'enquête piétine et l'enquêteur courbe l'échine. Faisant fie du Brexit, Sherlock Holmes se présente avec toute la rigueur scientifique qu'on lui reconnaît. Sauf que les progrès de la criminalistique, de l'ADN et des caméras de surveillance lui étant inconnus, il déclare forfait, surtout qu'aucun cadavre n'ose se présenter à ses analyses. On fait appel à un flic à l'ancienne, un américain qui ne sait pas encore faire des recherches sur Internet: Hieronymus Bosch. Malheureusement, il est trop emmêlé à enquêter sur une tentative de coup d'État par l'ancien président de son pays. Quelqu'un voit dans sa soupe Hercule Poirot dont la méthode se base sur l'ordre, la symétrie et la cohérence. Pourra-t-il arriver à temps ? On apprend qu'il est coincé dans l'Orient-Express alors que les cheminots utilisent la grève comme outil de négociation.

Pierrot lance au hasard le nom de Jean Jenquet, un enquêteur québécois. On réussit à le rejoindre via sa montre-bracelet et ZOOM. On lui résume les événements en quelques

mots. Jenquet confirme alors que Columbo a raison. Le coupable est le rédacteur en chef puisqu'il a tué la Une.

La victoire de Vingegaard passe alors en page trois. À la Une, on fait état d'un dauphin rose qui aurait agressé sexuellement une nageuse. Le Tour étant terminé, il faut vendre des copies et le sexe est vendeur. Pourtant, quel rapport peut-il y avoir entre une rose et un dauphin ? Jenquet n'a pu résoudre cette énigme.